

Élisabeth Crouzet-Pavan,  
Denis Crouzet & Philippe Desan (dir.)

# Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)

ISBN de ce PDF : 979-10-231-4794-0

Cité humaniste, id est cité absolutiste ? Paris et Guillaume Budé (26 janvier 1468-22 août 1540), prévôt des marchands en 1522 · Robert Descimon



Le premier humanisme donne souvent une vision idéale de la cité parce qu'il promeut des valeurs qui seraient à la fois partagées dans la plupart des grandes villes européennes et déclinées de manières particularisées. Il est aussi des espaces, telle la péninsule italienne, où la réflexion humaniste est de suite mobilisée au service des pouvoirs en compétition. L'engagement dans la cité est double : construire un paradigme d'unité sociale et servir une cité singulière. Mais plusieurs questions doivent être posées : le paradigme n'est-il pas de façon sous-jacente porteur de contradictions et de conflits ? Les modèles humanistes ne seraient-ils pas aussi divers que les cités politiques qui les voient naître et opérer ? Les problèmes religieux, sociaux, économiques, avec les ruptures de l'unanimité qui les accompagnent, ne portent-ils pas à la décomposition de l'idéal humaniste en de multiples expérimentations ? La cité du XVI<sup>e</sup> siècle demeure-t-elle une cité travaillée par le paradigme humaniste ou ce paradigme n'est-il pas l'objet, par les humanistes eux-mêmes, d'un travail empirique et d'une remise en cause critique ? Les tensions latentes du premier humanisme ne deviennent-elles pas alors les instrument mêmes des conflits en œuvre ? C'est ce jeu évolutif de convergence et d'antagonisme entre la cité humaniste et la cité politique que ce livre se propose d'examiner à l'échelle de l'Europe.

Illustration : Guglielmo Giraldi (fl. 1445-1489), enluminure pour les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, Milan, Biblioteca Ambrosiana, Ms. S.P. 10/28, fol. 90v © 2014. Veneranda Biblioteca Ambrosiana/DeAgostini Picture Library/Scala, Florence

CITÉS HUMANISTES,  
CITÉS POLITIQUES  
(1400-1600)

Dernières parutions

- Le Prince et la République.  
Historiographie, pouvoirs et société  
dans la Florence des Médicis au XVII<sup>e</sup> siècle*  
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies  
et des comportements.  
En hommage à Jean-Pierre Bardet*  
Jean-Pierre Poussou  
& Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX<sup>e</sup> siècle*  
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques  
d'une allégorie morale à la Renaissance*  
Florence Buttay-Jutier
- Au cœur de la parenté. Oncles et tantes  
dans la France des Lumières*  
Marion Trévisi
- Le Tabac en France de 1940 à nos jours.  
Histoire d'un marché*  
Éric Godeau
- 150 ans de génie civil, une histoire de centraliens*  
Dominique Barjot  
& Jacques Dureuil (dir.)
- Des paysans attachés à la terre ?  
Familles, marchés et patrimoines  
dans la région de Vernon (1750-1830)*  
Fabrice Boudjaaba
- La défense du travail national ?  
L'incidence du protectionnisme sur  
l'industrie en Europe (1870-1914)*  
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France de la seconde  
guerre mondiale au Plan Calcul.  
L'émergence d'une science*  
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust.  
Les paysages anglais à l'ère industrielle*  
Charles-François Mathis
- L'Ingénieur entrepreneur.  
Les centraliens et l'industrie*  
Jean-Louis Bordes, Pascal Desabres,  
Annie Champion (dir.)
- La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*  
Laurent Veysière  
& Bertrand Fonck (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ?  
Les parlementaires dans la diplomatie  
anglaise (1660-1702)*  
Stéphane Jettot
- C'est moy que je peins. Figures de soi à  
l'automne de la Renaissance*  
Marie-Clarté Lagrée
- La Faveur et la gloire. Le maréchal de  
Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*  
Matthieu Lemoine (dir.)
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père  
et fils. Réseaux du négoce et révolutions  
commerciales (1720-1878)*  
Jean-François Klein
- Les Habsbourg et l'argent*  
Jean Bérenger
- Frontières religieuses  
dans le monde moderne*  
Francisco Bethencourt  
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie.  
Arts et pratiques du réemploi (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*  
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan  
& Alain Tallon (dir.)

Élisabeth Crouzet-Pavan,  
Denis Crouzet & Philippe Desan (dir.)

Cités humanistes,  
cités politiques  
(1400-1600)



Ouvrage publié avec le concours du FIR de l'université Paris-Sorbonne,  
du Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et de l'université de Chicago à Paris  
en association avec l'axe 3 du Labex EHNE  
« L'humanisme européen ou la construction d'une Europe "pour soi",  
entre affirmation et crise identitaires ».



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-927-1  
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014

Maquette et réalisation : Compo Méca (64990 Mouguerre)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)  
© Sorbonne Université Presses, 2025

SUP  
Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

PREMIÈRE PARTIE

**Cultures politiques,  
cultures humanistes**



CITÉ HUMANISTE, *ID EST* CITÉ ABSOLUTISTE ?  
PARIS ET GUILLAUME BUDÉ  
(26 JANVIER 1468-22 AOÛT 1540),  
PRÉVÔT DES MARCHANDS EN 1522

*Robert Descimon*

C'est une idée généralement admise que les humanistes (un nom générique qu'il faudrait interroger) ont produit un discours politique qui allait dans le sens du renforcement du pouvoir royal, ce que, plus tard, on a désigné comme *monarchie absolue* puis, plus tard encore, comme *absolutisme*<sup>1</sup>. Cette communication entend suggérer que l'histoire a été beaucoup plus incertaine et beaucoup plus ouverte<sup>2</sup>.

UN HOMME DE CULTURE ET D'ACTION

Guillaume Budé a paru offrir une confirmation facile aux thèses de l'absolutisme humaniste<sup>3</sup>, aussi bien dans ses œuvres, plus citées que vraiment connues, que dans son action au service de François I<sup>er</sup>, puisque, secrétaire du roi, puis maître des requêtes de l'Hôtel (21 août 1522), il exerça les fonctions de prévôt des marchands à Paris du 16 août 1522 au 16 août 1524.

Sur le premier point, on doit relire *L'Institution du Prince*, qui ne fut pas imprimée de son vivant, mais dont on peut penser qu'elle fut publiée sous forme manuscrite. Ce miroir des Princes vante l'excellence du roi et la supériorité de ses pouvoirs. Il appartient au genre des florilèges et il n'est

1 Voir Fanny Cosandey et Robert Descimon, *L'Absolutisme en France. Histoire et historiographie*, Paris, Le Seuil, coll. « Points histoire », 2002, et Arlette Jouanna, *Le Pouvoir Absolu. Naissance de l'imaginaire politique de la royauté*, Paris, Gallimard, 2013.

2 On se référera à ce que Marie-Madeleine de La Garanderie nommait les « contradictions de l'humanisme » ou « la double aventure de l'humanisme » : M.-M. de La Garanderie, *Guillaume Budé, philosophe de la culture*, Paris, Garnier, 2010, p. 555-577.

3 Voir par exemple : Nannerl O. Keohane, *Philosophy and the State in France. The Renaissance to the Enlightenment*, Princeton, Princeton University Press, 1980, p. 58-61, « Guillaume Budé and Absolutist Rhetoric under Francis I » ; William F. Church, *Constitutional Thought in Sixteenth-Century France*, Cambridge, Harvard University Press, 1941, p. 61-63.

pas certain qu'il faille chercher dans ces lignes une « pensée » qui traduirait les sentiments de Guillaume Budé. Ouvrage didactique et courtisan, si l'on ôte à ce dernier terme sa connotation négative, *L'Institution* participe bien sûr de la construction d'un modèle de légitimité politique. Mais dicte-t-elle vraiment au monarque une ligne de conduite qui aboutirait à limiter les prestiges des corps intermédiaires et à centraliser l'autorité dans la seule personne du souverain<sup>4</sup> ? Il faudrait en outre mettre au clair l'interprétation du droit romain que donna Guillaume Budé dans ses *Annotations aux Pandectes* (1508)<sup>5</sup>. Il n'est pas impossible que la réponse à toutes ces questions soit nuancée, car le fil qui tient ensemble les écritures disparates de Budé n'est-il pas finalement « la haute idée qu'il se fait du rôle de l'intellectuel dans l'État<sup>6</sup> » ? Les « digressions » qui justifient l'interprétation autoritaire des écrits de Budé appartiennent à une démarche topique et morale qui explore l'histoire humaine, mais ne se constitue en système qu'à un niveau auto-référentiel<sup>7</sup>. Il est sûr que Budé affectait la position des savants qui ont peu de considération pour le bas peuple et des conservateurs qui tiennent à maintenir l'ordre établi. Mais c'est le langage d'un milieu culturel plus encore que social, et non un manifeste d'action monocratique.

4 « *L'Institution du Prince* de Guillaume Budé », éd. Claude Bontems, dans *Le Prince dans la France des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles*, Paris, PUF, 1965, commentaire p. 1-76, texte p. 77-143. Ce manuscrit que Louis Delaruelle proposait de nommer « Recueil d'apophtegmes offert à François I<sup>er</sup> » (L. Delaruelle, *Guillaume Budé. Les origines, les débuts, les idées maîtresses*, Paris, Champion, 1907, p. 231-245) a connu trois éditions en 1547, au moment du changement de règne – les humanistes pensant peut-être qu'Henri II avait lui aussi besoin de leçons d'histoire. Bontems a beaucoup argumenté en faveur de l'absolutisme de Budé.

5 L. Delaruelle, *Guillaume Budé*, *op. cit.*, p. 93-129. Les *Annotations* furent avant tout un manifeste du *mos gallicus* naissant et d'une lecture philologique des classiques du droit romain.

6 M.-M. de La Garanderie, *Guillaume Budé, philosophe de la culture*, *op. cit.*, p. 435.

7 Sur la longévité de la technique intellectuelle des lieux communs, voir par exemple : Ann Blair, « Bibliothèques portables : les recueils de lieux communs dans la Renaissance tardive », dans Marc Baratin et Christian Jacob (dir.), *Le Pouvoir des bibliothèques. La mémoire des livres en Occident*, Paris, A. Michel, 1996, p. 84-106 ; Ann Moss, *Les Recueils de lieux communs. Apprendre à penser à la Renaissance*, Genève, Droz, 2002. Sur le modèle des systèmes auto-référentiels chez les juristes européens de la Renaissance, voir : António Manuel Hespanha, « L'étude prosopographique des juristes : entre les "pratiques" et les "représentations" », dans Johannes-Michael Scholz (dir.), *El Tercer Poder. Hacia una comprensión histórica de la justicia contemporánea en España*, Frankfurt am Main, Klostermann, 1992, p. 93-101 ; António Manuel Hespanha, « Paradigmes de légitimation, aires de gouvernement, traitement administratif et agents de l'administration », dans Robert Descimon, Jean-Frédéric Schaub et Bernard Vincent (dir.), *Les Figures de l'administrateur. Institutions, réseaux, pouvoirs en Espagne, en France et au Portugal, xv<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècle*, Paris, EHESS, 1997, p. 19-28.

Sur le second plan, l'investigation se heurte à un obstacle imprévu : les délibérations du Bureau de la Ville de Paris manquent<sup>8</sup>. La lacune qui porte sur les années 1517 à 1527 remonte au moins aux années 1550. Elle peut être expliquée par les turbulences que provoqua la captivité de François I<sup>er</sup> après la défaite de Pavie (24 février 1525). Le conflit entre la régente (la mère du roi, Louise de Savoie) et les institutions parisiennes, au premier chef le Parlement, mais aussi les autres cours et l'Hôtel de Ville, a pu provoquer la confiscation du registre dans lequel les conseillers du roi trouvaient des arguments pour la remise en ordre que la monarchie mena avec entrain dès le retour du prince. C'est ce retour qui marque le début du second registre des archives municipales conservé dans les fonds publics. Le pouvoir royal avait pris l'habitude de réprimer l'opposition aux volontés du prince, ou de son Conseil. Il paraît que le conseiller au Parlement Robert Turquam, prévôt des marchands de 1510 à 1512, mourut des suites de son emprisonnement à la Bastille en 1523, sous la prévôté de Budé<sup>9</sup>.

De toute façon, maître des requêtes de l'Hôtel (ils n'étaient que huit à l'époque) depuis 1522, grand maître de la Librairie du roi, Budé était un fidèle du monarque autant qu'un homme apprécié pour sa science et sa conscience. Il semble au demeurant n'avoir pas abandonné son esprit critique face à la politique de François I<sup>er</sup> : s'il fait partie de la commission d'enquête qui interroge les fidèles du connétable de Bourbon, il fut un adversaire du cardinal Duprat en 1525 et semble avoir été très réservé quant à la politique financière du monarque<sup>10</sup>. Néanmoins ces événements sont postérieurs à sa sortie de charge.

- 8 Antoine Le Roux de Lincy, *Histoire de l'Hôtel de Ville de Paris*, Paris, Dumoulin, 1846, 2<sup>e</sup> partie, appendice II, p. 177-200 ; *Registres des délibérations du Bureau de la Ville de Paris*, t. 1, 1499-1526, éd. François Bonnardot, Paris, Imprimerie nationale, 1883, p. I-V : le registre des Archives nationales H<sup>2</sup> 1778 couvre la période du 26 octobre 1499 (chute du pont Notre-Dame) jusqu'au 17 mai 1517 (réception de la reine Claude) ; le registre H<sup>2</sup> 1779 commence le 19 décembre 1527 (délibérations sur les clauses du traité de Madrid). Les divers inventaires anciens ne permettent de combler qu'une infime partie de cette lacune.
- 9 « Livre de raison de M<sup>e</sup> Nicolas Versoris, avocat au Parlement de Paris, 1519-1530 », éd. Gustave Fagniez, dans *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XII (1885), Paris, Champion, 1886, § 92, p. 120 (le 3 novembre 1522, Budé avait mené une délégation du Parlement critiquant la politique financière), et § 104, p. 124, mort de R. Turquam (avril 1523). On ne trouve rien sur ce point dans Roger Doucet, *Étude sur le gouvernement de François I<sup>er</sup> dans ses rapports avec le Parlement de Paris (1525-1527)*, Paris, Champion, 1926, ni dans Édouard Maugis, *Histoire du parlement de Paris*, Paris, Hachette, 1914 (réimpr. Genève, Slatkine/Megariotis reprints, 1977).
- 10 Roger Doucet, *Étude sur le gouvernement de François I<sup>er</sup>...*, op. cit., p. 141 ; le 27 juillet, il appartient, aux côtés de cinq conseillers du Parlement, à une commission chargée de « faire certains articles à l'encontre de messire Anthoine Duprat » (p. 147) ; le 5 septembre, il participe à la rédaction de la convocation des pairs par le Parlement pour ajourner Duprat et soulager les sujets.

La prévôté de Budé prit place dans des temps d'incertitude et d'innovation<sup>11</sup>. En particulier, le 27 septembre 1522, eut lieu la première constitution de rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris au capital de 16 666 livres deux tiers, émission remboursée en 1547<sup>12</sup>. Avec la mise en place de la vénalité légale des offices de finances, lors de la création du Trésor des parties casuelles, l'invention des rentes sur l'Hôtel de Ville fondait les deux piliers du crédit public sous l'ancienne monarchie jusqu'à la Révolution. Cependant la procédure n'innovait pas radicalement, puisque ces rentes étaient gagées sur le produit des fermes du bétail à pied fourché. C'était une pratique ancienne de la monarchie d'affermier à la Ville des impôts que nous dirions « indirects » moyennant des paiements en numéraire, et cela pour le plus grand profit des oligarchies municipales. La grande crainte des « boutefeux » provoqua aussi en juin 1524 un arrêt du Parlement enjoignant à tous les bourgeois, manants et habitants, privilégiés et non privilégiés, de tenir le guet en leur quartier sous la conduite des quarteniers, cinquanteniers et dixainiers, c'est-à-dire des officiers territoriaux de la Ville qui avaient la responsabilité des circonscriptions territoriales (les seize quartiers et leurs cinquantaines et dizaines). Le guet devint milice bourgeoise au début des guerres de Religion et ce fut là aussi une institution cardinale dans la vie municipale jusqu'au règne de Louis XIV et au dépérissement de la fonction représentative de l'Hôtel de Ville. Il fallut aussi, en ces temps de guerre, faire travailler les pauvres aux remparts de la cité. La Ville de Paris connut en ces années des événements importants qui déterminèrent l'avenir de l'institution municipale parisienne. Force est pourtant d'avouer qu'on n'a peu d'indications sur le rôle personnel de Budé. Car la prévôté des marchands semble s'être inscrite dans le cadre d'un système civique bien rodé qui fonctionnait tout seul à travers ses conflits fondateurs ; en cela, elle était un terrain où s'exprimaient des débats d'une vie politique traditionnelle que la pure pensée n'arbitrait pas.

L'Hôtel de Ville de cette époque n'était certes pas une institution domestiquée et soumise aux volontés ministérielles. Les plus grands officiers du roi, quand ils siégeaient place de Grève, défendaient avec la dernière énergie les privilèges de la cité, au risque d'encourir les foudres des ministres. Cette opposition n'était pas toujours sanctionnée, car elle pouvait s'inscrire dans la tradition du conseil, qui, pour s'exercer dûment, devait être libre. Jusqu'aux temps d'Henri IV et même jusqu'en 1636, la Ville présenta au roi des grandes remontrances qui ne le laissaient guère à celles des cours souveraines. C'était une conséquence de la fonction représentative qui fondait théoriquement la raison d'être d'une administration mixte, mi-royale,

11 *Registres des délibérations du Bureau de la Ville de Paris*, t. 1, éd. cit., p. 273-276 (actes datant de son administration, tels que les inventaires permettent de les reconstituer).

12 Bernard Schnapper, *Les Rentes au XVI<sup>e</sup> siècle. Histoire d'un instrument de crédit*, Paris, SEVPEN, 1957, p. 151-173.

mi-populaire, pour reprendre les termes du temps. Cependant l'Hôtel de Ville traversait à l'époque une crise durable, qui opposait le conseil de ville, dominé par les officiers royaux, et les quarteniers qui, pour le plus grand nombre, étaient des marchands<sup>13</sup>. Budé, par son alliance avec les Le Lieur, une famille de marchands, occupait dans ce conflit une position que l'on qualifiera d'« interclassiste ». Cette guerre intestine eut pour conséquence l'évocation au conseil des causes de la Ville et, catastrophe pour les historiens, la fin de leur jugement par le Parlement, dont les archives sont, elles, conservées. François I<sup>er</sup> entreprit concomitamment une vaste opération de prise de contrôle de Paris, qui s'exprimait souvent par des actes favorables, comme lorsqu'il déclara que la capitale serait sa résidence principale en 1528. On évoquerait aussi légitimement la reconstruction des bâtiments de l'Hôtel de Ville à la place de Grève (de 1533 à 1541) et de nombreuses autres marques de l'amour que François I<sup>er</sup> portait aux Parisiens<sup>14</sup>.

Guillaume Budé n'abandonna nullement l'administration municipale à sa sortie de charge en août 1524. Il avait été élu conseiller de ville<sup>15</sup> à une date indéterminée – mais durant sa prévôté –, et il participa activement jusqu'à sa mort aux délibérations de cet organe consultatif qui éclairait les décisions prises par le Bureau de la Ville.

#### UN PATRICIEN DE PARIS

Guillaume Budé apparaît comme un produit de l'oligarchie parisienne, classe assez opulente<sup>16</sup>. Son élection comme prévôt dut autant à son intégration au patriciat qu'à la faveur que lui témoignait François I<sup>er</sup>. Si l'on prend en compte

- 13 Robert Descimon, « Réseaux de famille, réseaux de pouvoir ? Les quarteniers de la ville de Paris et le contrôle du corps municipal dans le deuxième quart du xvi<sup>e</sup> siècle », dans François-Joseph Ruggiu, Scarlett Beauvalet et Vincent Gourdon (dir.), *Liens sociaux et actes notariés dans le monde urbain en France et en Europe*, Paris, PUPS, 2004, p. 153-186.
- 14 Jean Nagle, « François I<sup>er</sup> et la Nouvelle Rome (1528-1547) », dans Louis Bergeron (dir.), *Paris. Genèse d'un paysage*, Paris, Picard, 1989, p. 93-104 ; Robert Knecht, « Francis I and Paris », *History*, n° 66 (216), 1981, p. 18-33 ; Bernard Chevalier, « Tours et Paris au début de la Renaissance : deux images contrastées », dans Gérald Chaix (dir.), *La Ville à la Renaissance. Espaces, représentations, pouvoirs*, Paris, Champion, 2008, p. 337-352. Argument contraire chez Jean-Marie Le Gall, « Paris à la Renaissance : capitale ou première des bonnes villes », dans *Les Capitales de la Renaissance*, Rennes, PUR, 2011, p. 45-69.
- 15 Sur le conseil de la Ville de Paris, voir Barbara B. Diefendorf, *Paris City Councillors in the Sixteenth Century: The Politics of Patrimony*, Princeton, Princeton University Press, 1983.
- 16 La notice consacrée à Jean Budé, père de Guillaume, par André Lapeyre et Rémy Scheurer (*Les Notaires et secrétaires du roi sous les règnes de Louis XI, Charles VIII et Louis XII* [1461-1515], Paris, BnF, 1978, t. 1, p. 70) signale que son inventaire après décès (on en trouve des extraits dans BnF, Duchesne 58, f. 37), fait état de 50 000 livres de meubles précieux. Sur ces biens particuliers qu'étaient les manuscrits, voir Henri Omont, « Notice sur les collections de manuscrits de Jean et Guillaume Budé », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris*, n° 12, 1885, p. 100-113.

la solidarité du milieu échevinal qui « dominait » la Ville<sup>17</sup>, le devenir familial de Guillaume Budé semble s'inscrire à l'intérieur d'un profil social et culturel cohérent<sup>18</sup>. Ce milieu échevinal et royal était en cours de formation et les alliances matrimoniales concouraient, d'une part, à le consolider et, de l'autre, à intégrer des hommes nouveaux qui présentaient les traits requis pour exercer les charges de Ville. Les Budé étaient des habitués de la maison commune, place de Grève, comme le devinrent les Le Lieur, les Le Picart et d'autres alliés.

Pourtant, les choses n'étaient pas simples dans ce domaine non plus. Le grand-père de Guillaume, Dreux I Budé, audiencier du roi, avait bien été élu prévôt des marchands en 1452 et en 1454, soit soixante-huit ans avant son petit-fils. Mais entre ces deux dates, rien : les nombreux frères de Guillaume, y compris son frère aîné Dreux II, n'apparaissent guère mêlés aux affaires de la Ville<sup>19</sup>. C'est la réputation de Guillaume auprès de François I<sup>er</sup> qui réactiva les potentialités municipales que recelait son nom. Pourtant, comme cadet, il avait dû abandonner à son grand frère l'hôtel d'Yerres, rue des Barres, qui était devenu le siège de la famille à tel point que le nom de la seigneurie principale des Budé lui avait été donné. Guillaume, qui avait beaucoup d'argent pour un homme de son temps, avait fait construire (« *in spem perpetuae memoriae* », dit-il très significativement dans son testament) une très belle demeure, rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas des Champs. Cet enracinement ostensible dans le paysage citadin était à peu près indispensable à qui voulait être désigné comme prévôt ou comme échevin. La notabilité devait se manifester, à l'instar de la bourgeoisie, mais de façon démultipliée (noblesse de ville oblige), dans la possession urbaine, marque de la « réalité » du privilège bourgeois par opposition à un statut qui aurait été simplement personnel<sup>20</sup>. L'entourage familial de Guillaume Budé était fort investi dans les affaires de la municipalité parisienne ; il n'y formait

17 Robert Descimon, « Élités parisiennes entre xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècle. Du bon usage du Cabinet des titres », *Bibliothèque de l'École des chartes*, n° 155, 1997, p. 607-644 ; Boris Bove, *Dominer la ville. Prévôts des marchands et échevins parisiens de 1260 à 1350*, Paris, CTHS, 2004.

18 Madeleine Foisil note qu'« avant le mariage de Guillaume avec Roberte Le Lieur, les Budé ne s'étaient point alliés à la marchandise, mais avaient contracté mariage dans des milieux semblables au leur » ; cependant leur « milieu » était composite et les Le Lieur partageaient la même appartenance au patriciat municipal et à la culture lettrée (M. Foisil, « Guillaume Budé [1467-1540] », dans Roland Mousnier, *Le Conseil du roi de Louis XII à la Révolution*, Paris, PUF, 1970, p. 277-292, ici p. 285). Le mariage date de 1503.

19 Henri Omont publie BnF, ms. lat. 6766<sup>A</sup> f. 5-9 (H. Omont, « Notes sur la famille de Guillaume Budé », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris*, n° 12, 1885, p. 45-50), qui est le livre d'Heures de Jean Budé (1463-1522), le frère de Guillaume, document précieux pour reconstituer, par les parentés baptismales, l'environnement social de la famille de l'humaniste.

20 Voir par exemple Robert Descimon, « Bourgeois et habitants : réflexions sur les appartenances multiples des Parisiens au xvi<sup>e</sup> siècle », *Être parisien. Paris et Île-de-France. Mémoires*, n° 55, 2004, p. 185-191.

cependant pas un réseau dense et serré, au contraire de biens d'autres lignages patriciens. Les Budé étaient à l'intérieur du système municipal, mais non pas dans son cœur.

En outre, Budé était aussi un homme de la chancellerie, comme ses ancêtres et comme nombre de ses parents et alliés<sup>21</sup>. La chancellerie, à l'époque, formait un creuset où se façonnait une espèce particulière de patriciens. Le titre de secrétaire du roi était doté d'un immense prestige culturel<sup>22</sup> et l'édition des *Epistolae* de Budé chez Josse Bade, en 1520, portait simplement la mention : « *Guglielmi Budaei, regii secretarii* ». Budé fait preuve de la faculté d'ubiquité qui permettait aux oligarques parisiens d'occuper simultanément plusieurs lieux de pouvoir. Il ne put toutefois transmettre ses charges : sa maîtrise des requêtes alla à François Errault, président de Turin et futur garde des Sceaux, gendre du président François de Loynes, un proche ami humaniste de Budé. Au conseil de Ville, il fut remplacé par le premier échevin, Antoine Lecointe, conseiller au Châtelet, élu par quinze voix contre sept au fils aîné du défunt. Jean Anjorant, son gendre encore avocat, et trois de ses enfants étaient venus à l'Hôtel de Ville pour remonter « les services que icelluy deffunct a cy devant faitz à lad. Ville et que, en commemoration d'iceulx, il pleust à lad. compaignée preferer oud. estat de conseiller m<sup>e</sup> Dreux Budé, filz aîné du deffunct ». En pure perte, malgré la recommandation royale et les protestations des conseillers amis de Budé, Christophe de Thou et le marchand Germain Le Lieur, son beau-frère<sup>23</sup>.

21 Pour la description de la parenté de Guillaume Budé, voir André Lapeyre et Rémy Scheurer, *Les Notaires et secrétaires du roi...*, op. cit., t. 1, notices 116-119, p. 67-71, consacrées aux secrétaires du roi de la famille Budé ; notices 400-401, p. 196-197, consacrées à la famille Le Lieur (celle de la femme de Guillaume Budé) ; notices 408-416, p. 199-203, consacrées aux secrétaires du roi de la famille Le Picart (celle de la mère de Guillaume Budé) ; et t. 2, planche XXV, tableau généalogique de la famille Budé ; planche LXIV, tableau généalogique de la famille Le Lieur ; planche LXV, tableau généalogique de la famille Le Picart. La densité des alliances, mais aussi des échanges d'offices, au sein de ce milieu de l'oligarchie parisienne, est illustrée dans cet ouvrage par les notices et les tableaux concernant bien d'autres familles. Voir aussi Valentine Weiss, *Cens et rentes à Paris au Moyen Âge. Documents et méthodes de gestion domaniale*, Paris, Champion, 2009, vol. 2, p. 1268-1270, notices de Dreux Budé et Jean Budé (avec de nombreuses références).

22 Sylvie Charton-Le Clech, *Chancellerie et culture au xv<sup>e</sup> siècle : les notaires et secrétaires du roi de 1515 à 1547*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1993.

23 *Registres des délibérations du Bureau de la Ville de Paris*, éd. cit., t. III, p. 11-12, 28 août 1540 ; p. 15, encore le 6 juillet 1541, le chancelier avait écrit à la Ville pour que Dreux Budé soit élu sur le siège laissé vacant par le décès du médecin Louis Braillon. Mais ce fut Jean Bochart, seigneur de Champigny, qui fut élu (il était alors greffier des requêtes de l'Hôtel). Les Budé de la branche aînée retrouvèrent un siège de conseiller de Ville de septembre 1574 à mars 1587, mais visiblement sans s'y investir.

Guillaume Budé, parisien... Sa vie ne semble pouvoir être séparée de son statut de notable patricien. Mais cette lecture n'épuise qu'une petite partie d'une personnalité dont la capacité d'adaptation sociale et imaginaire fut sans doute le trait dominant.

## UN BOURGEOIS DE DIEU

68

La cité des hommes ne se séparait guère de la cité de Dieu. La religion de Budé amène à soupçonner les mêmes ambiguïtés ou équivoques. Le catholicisme du grand helléniste semble bien plus solide que celui de beaucoup de ses pairs humanistes<sup>24</sup>. Sa fidélité au monarque y est sans doute pour beaucoup. Budé n'aurait pas été un Thomas More (aujourd'hui saint Thomas More) et il se serait converti à l'exemple de son roi. En ce sens, il est un précurseur du courant royaliste qui se développa durant les guerres de Religion, tel qu'il se manifesta originellement chez Michel de L'Hospital, ou bien chez Pierre de L'Estoile et chez Jacques Auguste de Thou au terme de ces guerres. Mais la question n'est pas si simple. Budé était catholique parce qu'il partageait la croyance dans l'article premier de la foi catholique : la présence réelle eucharistique<sup>25</sup>. Son testament ouvre cependant des horizons assez vertigineux, ceux d'un cheminement éclectique<sup>26</sup> : s'il dit ne placer son espérance que dans la Passion, il évoque l'intercession de Madeleine à laquelle il a eu en sa vie « commémoration recommandée par *praeciput*<sup>27</sup> ». En revanche, il veut être enterré la nuit sans lumière, rompant avec l'ostentation par laquelle les notables parisiens (« tels personnages que moi », dit-il sans modestie) proclamaient leur capacité de représenter les fidèles ordinaires devant Dieu, rupture qu'il manifeste encore par le refus des « cintures funèbres » et des armoiries. La sensibilité religieuse

<sup>24</sup> L. Delaruelle, *Guillaume Budé, op. cit.*, p. 181-198.

<sup>25</sup> Le testament olographe de Budé, qui n'est connu que par une copie du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle (BnF, ms. Dupuy 581, f. 171, 23 juin 1536) et dont une version commode peut être lue dans Eugène de Budé, *Vie de Guillaume Budé, fondateur du Collège de France (1467-1540)*, Paris, Perrin, 1884, p. 262-265, commençait par le vœu de recevoir les sacrements de l'Église « mesmement le Sacrement de l'Eucharistie, viatique de passage de mortalité à perpétuelle immortalité, institué par le Fils de Dieu éternel ». De même, il dit refuser qu'on célèbre « grand nombre de messes » par crainte d'« irrévérence au Saint Sacrement ».

<sup>26</sup> M.-M. de La Garanderie a commenté le *De Transitu hellenismi ad christianismum* (1534-1535) dans *Guillaume Budé, philosophe de la culture, op. cit.*, p. 415-431. La notion de passage pourrait bien être une des clés de lecture de la vie de Budé.

<sup>27</sup> Comme me l'a indiqué Denis Crouzet, que je remercie, il semble falloir chercher l'origine de cette dévotion dans les sentiments évangéliques exprimés par Jacques Lefèvre d'Étaples dans *De Maria Magdalena et triduo Christi disceptatio* (Paris, H. Estienne, 1517, f. 49) et dans *De Maria Magdalena, triduo Christi, et ex tribus una Maria, disceptatio* (Paris, H. Estienne, 1518, f. 90).

de Budé semble en effet habitée par les sentiments d'un homme qui cherche la vérité à tâtons, mais qui est revenu des formes de la piété qui mobilisaient son milieu social, formes que je propose de nommer *catholicisme corporatif*<sup>28</sup>.

Cette recherche exprimait sans doute un malaise plus général. La conversion au calvinisme de sa veuve Roberte Le Lieur fut un acte mûrement réfléchi<sup>29</sup> et elle entraîna à Genève les plus jeunes de ses enfants, mais non les aînés<sup>30</sup>. C'était là une rupture totale avec le monde des élites parisiennes qui avait été le terreau social de la science et de la réussite de son défunt époux. On ne saurait négliger la signification d'un acte aussi radical, qui ne pouvait être assumé sans référence au passé familial et à l'autorité qu'avait représentée le père de famille<sup>31</sup>. Il est vrai que les Le Lieur s'engagèrent pour beaucoup dans le camp réformé et que la plupart des Budé, catholiques, nicodémistes ou « moyenneurs », restèrent à Paris<sup>32</sup>. Certaines obscurités semblent traduire l'existence d'un conflit assez dur : on ne s'explique pas que les documents généalogiques courants ignorent que Jean Anjorant, avocat, devenu conseiller au Parlement en février 1544, ait épousé Catherine Budé, la fille aînée de l'humanisme. Le fait méritait-il, à une certaine époque, d'être caché ? Quoi qu'il en soit, Budé est mort comme un catholique en quête d'évangile. Qui sait, s'il avait vécu, s'il aurait bien pu

28 Martial Staub, « Eucharistie et bien commun », dans André Vauchez (dir.), *La Religion civique à l'époque moderne (chrétienté et islam)*, Rome, École française de Rome, 1995, p. 445-470 ; Robert Descimon, « Le corps de ville et le système cérémoniel parisien au début de l'âge moderne », dans Marc Boone et Maarten Prak (dir.), *Statuts individuels, statuts corporatifs et statuts judiciaires dans les villes européennes (Moyen Âge et Temps modernes)*, Louvain, Garant, 1996, p. 73-128.

29 Eugène de Budé cite la longue lettre que Jean Calvin adressa à Roberte Le Lieur en 1546 (*Vie de Guillaume Budé...*, op. cit., p. 281-289). Le descendant direct des Budé émet l'hypothèse que Roberte, du vivant de son mari, avait été attirée par les idées nouvelles. Marie-Madeleine de La Garanderie s'est interrogée avec sensibilité sur ce qu'avait pu être la vie de cette femme (M.-M. de La Garanderie, « Roberte, veuve Budé », dans Jean Lecoite, Catherine Magnien, Isabelle Pantin et Marie-Claire Thomine [dir.], *Devis d'amitié. Mélanges en l'honneur de Nicole Cazauran*, Paris, Champion, 2002, p. 717-730). Le projet d'émigration à Genève semble avoir été préparé de longue date, si l'on en croit le témoignage de nombreux actes notariés, par exemple celui du Minutier central des notaires parisiens, étude XLIX, 21, f. 371-389, 21 juillet 1543, sur la vente de la seigneurie de Cersay (« Sercay ») à Villecrenes en Brie, acquise durant la communauté avec son mari, pour le prix de 3 800 livres. Mais cette étude éloignerait de Guillaume Budé.

30 Je n'ai pas pu lire l'inventaire après décès de Marthe Paillart, la veuve de Dreux III Budé, fils aîné de Guillaume (M. C., LXXXVI 92, 12 décembre 1550, non consultable).

31 René Garguilo, « Guillaume Budé, seigneur de l'humanisme et de Villiers-sur-Marne (1498-1540) », *Revue de la Société historique de Villiers-sur-Marne et Brie française*, n° 9, 1981, p. 3-21.

32 Sur un contexte qui suscite une historiographie assez polémique, citons seulement Denis Crouzet, *La Genèse de la Réforme française, 1520-1562*, Paris, SEDES, 1996, et *La Sagesse et le malheur. Michel de L'Hospital, chancelier de France*, Seyssel, Champ Vallon, 1998. Ces débats concernent pour l'essentiel la génération postérieure à Guillaume Budé.

devenir calviniste ? Mais on songera aussi que François Le Picart, le doyen de Saint-Germain l'Auxerrois, tenant du catholicisme confraternel, honoré comme un saint par les Parisiens<sup>33</sup>, homme savant qui, en sa jeunesse, correspondit avec Guillaume Budé<sup>34</sup>, était son petit cousin. Rien n'était écrit à l'avance.

Absolutisme critique ? Catholicisme critique ? Ces expressions suggestives n'ont à mon avis pas grande pertinence car, précisément, la critique n'avait pas encore conquis son plein droit de cité. L'image la plus vraisemblable du grand humaniste parisien en ferait, assez banalement, un intellectuel, un clerc à peine soucieux de ne pas « trahir », bien sûr, un homme à la recherche de la vérité, un humaniste dont les écrits et les gestes étaient scrutés par toute l'Europe savante, mais aussi un bourgeois enraciné que ses origines et sa confortable fortune hissèrent à une position exceptionnelle dans un contexte, celui de la capitale du royaume de France, hors duquel sa pensée n'aurait pu exister.

---

33 Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de Religion, vers 1525-vers 1610*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, vol. 1, p. 206-208 ; Larissa J. Taylor relie de façon peu convaincante les sermons de Le Picart à la Contre-Réforme (Larissa J. Taylor, *Heresy and Orthodoxy in Sixteenth-Century Paris: François Le Picart and the Beginnings of the Catholic Reformation*, Leyden/Boston, Brill, 1999). La mère de Guillaume Budé, Catherine Le Picart, avait un frère Martin, qui eut un fils Jean, secrétaire du roi, dont François était le fils aîné.

34 Louis Delaruelle, *Répertoire de la Correspondance de Guillaume Budé*, Toulouse/Paris, Privat/Cornely, 1907, 47, p. 82-84, lettre de Budé du 30 septembre 1519. Le Picart n'avait que quinze ans, ce qui relativise l'argument.

## ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- BARON, Hans, *The Crisis of the Early Italian Renaissance: Civic Humanism and Republican Liberty in an Age of Classicism and Tyranny*, Princeton, Princeton University Press, 1955.
- , *In Search of Florentine Civic Humanism: Essays on the Transition from Medieval to Modern Thought*, Princeton, Princeton University Press, 1988.
- BARRAL-BARON, Marie, « Du rêve à l'enfer : Érasme et Bâle », dans Francine-Dominique Liechtenhan (dir.), *Histoire, écologie et anthropologie. Trois générations face à l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, PUPS, 2011, p. 117-135.
- BENEDICT, Philip (dir.), *Cities and Social Change in Early Modern France*, London, Unwin Hyman, 1989.
- BERCHTOLD, Alfred, *Bâle et l'Europe. Une histoire culturelle*, Lausanne, Payot, 1990.
- BERENGO, Marino, *L'Europa delle città. Il volto della società urbana europea tra Medio Evo ed Età moderna*, Turino, Einaudi, 1999.
- BERTRAND, Gilles, et TADDEI, Ilaria (dir.), *Le Destin des rituels. Faire corps dans l'espace urbain, Italie-France-Allemagne | Il destino dei rituali. «Faire corps» nello spazio urbano, Italia-Francia-Germania*, Rome, École française de Rome, 2008.
- BOONE, Marc, *À la recherche d'une modernité civique. La société urbaine des anciens Pays-Bas au bas Moyen Âge*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2010.
- BOONE, Marc, et PRAK, Maarten (dir.), *Statuts individuels, statuts corporatifs et statuts judiciaires dans les villes européennes (Moyen Âge et Temps modernes)*, Louvain, Garant, 1996.
- BOUTIER, Jean, LANDI, Sandro, et ROUCHON, Olivier (dir.), *Florence et la Toscane, XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. Les dynamiques d'un État italien*, Rennes, PUR, 2004.
- BRABANT, Margaret (dir.), *Politics, Gender, and Genre: The Political Thought of Christine de Pizan*, Boulder, Westview Press, 1992.
- BRYANT, Lawrence M., *The King and the City in the Parisian Royal Entry Ceremony: Politics, Ritual, and Art in the Renaissance*, Genève, Droz, 1986.
- BULST, Neithard, et GENET, Jean-Philippe (dir.), *La Ville, la bourgeoisie et la genèse de l'État moderne (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, CNRS Éditions, 1988.
- CHAIX, Gérald (dir.), *La Ville à la Renaissance. Espaces, représentations, pouvoirs*, Paris, H. Champion, 2008.
- CHEVALIER, Bernard, *Les Bonnes Villes, l'État et la société dans la France de la fin du XV<sup>e</sup> siècle*, Orléans, Paradigme, 1995.

- CHIABÒ, Maria, D'ALESSANDRO, Giuisi, PIACENTINI, Paola, et CONCETTA, Ranieri (dir.), *Alle origini della nuova Roma: Martino V (1417-1431). Atti del convegno (Roma 2-5 marzo 1992)*, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1992.
- CLARK, Peter, et LEPETIT, Bernard (dir.), *Capital Cities in their Hinterlands in Early Modern Europe*, Aldershot/Brookfield, Scolar Press/Ashgate, 1996.
- COCULA, Anne-Marie, *Montaigne, maire de Bordeaux*, Bordeaux, L'horizon chimérique, 1992.
- COOPER, Richard, « Poetry in Ruins: The Literary Context of du Bellay's Cycles on Rome », *Renaissance Studies*, vol. 3, n° 2, 1989, p. 156-166.
- COSTE, Laurent, « Les jurats de Bordeaux et Montaigne (1581-1585) », *Nouveau Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, 2008, p. 301-323.
- , *Messieurs de Bordeaux. Pouvoirs et hommes de pouvoirs à l'hôtel de ville (1548-1789)*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest/Centre aquitain d'histoire moderne et contemporaine, 2006.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth, *Venise, une invention de la ville (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 1997.
- , *Les Villes vivantes. Italie, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2009.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth (dir.), *Pouvoir et édilité dans l'Italie communale et seigneuriale*, Rome, École française de Rome, 2003.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth, et LECUPPRE-DESJARDIN, Élodie (dir.), *Villes de Flandre et d'Italie (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Les enseignements d'une comparaison*, Turnhout, Brepols, 2008.
- D'AMICO, John F., *Renaissance Humanism in Papal Rome: Humanists and Churchmen on the Eve of Reformation*, Baltimore/London, John Hopkins University Press, 1983.
- DANESI SQUARZINA, Silvia (dir.), *Roma, centro ideale della cultura dell'antico nei secoli XV e XVI: da Martino V al sacco di Roma 1417-1527*, Milano, Electa, 1989.
- DESCIMON, Robert, « Réseaux de famille, réseaux de pouvoir ? Les quartieriers de la ville de Paris et le contrôle du corps municipal dans le deuxième quart du XVI<sup>e</sup> siècle », dans François-Joseph Ruggiu, Scarlett Beauvalet et Vincent Gourdon (dir.), *Liens sociaux et actes notariés dans le monde urbain en France et en Europe*, Paris, PUPS, 2004, p. 153-186.
- DIEFENDORF, Barbara B., *Paris City Councillors in the Sixteenth Century: The Politics of Patrimony*, Princeton, Princeton University Press, 1983.
- ENGEL, Evamaria, LAMBRECHT, Karen, et NOGOSSEK, Hanna (dir.), *Metropolen im Wandel: Zentralität in Ostmitteleuropa an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit*, Berlin, Akademie Verlag, 1995.
- ESPINOSA, Aurelio, *The Empire of the Cities: Emperor Charles V, the Comunero Revolt, and the Transformation of the Spanish System*, Leiden/Boston, Brill, 2009.
- FINLEY-CROSWHITE, S. Annette, *Henry IV and the Towns: The Pursuit of Legitimacy in French Urban Society, 1589-1610*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- FIORE, Francesco Paolo (dir.), *La Roma di Leon Battista Alberti. Umanisti, architetti e artisti alla scoperta dell'antico nella città del Quattrocento*, Milan, Skira, 2005.

- GENSINI, Sergio (dir.), *Roma capitale (1447-1527)*, San Miniato, Pacini, 1994.
- GILLI, Patrick, LE BLÉVEC, Daniel, et VERGER, Jacques (dir.), *Les Universités et la ville au Moyen Âge. Cohabitation et tension*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- GUGGISBERG, Hans R., *Basel in the Sixteenth Century: Aspects of the City Republic before, during and after the Reformation*, St. Louis, Center for Reformation Research, 1982.
- HANKINS, James (dir.), *Renaissance Civic Humanism: Reappraisals and Reflexions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- LE GALL, Jean-Marie (dir.), *Les Capitales de la Renaissance*, Rennes, PUR, 2011.
- MAIRE VIGUEUR, Jean-Claude, *L'Autre Rome. Une histoire des Romains à l'époque communale (XIX-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Tallandier, 2010.
- MAIRE VIGUEUR, Jean-Claude (dir.), *D'une ville à l'autre. Structures matérielles et organisation de l'espace dans les villes européennes, XIII-XV<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque de Rome (1<sup>er</sup>-4 décembre 1986)*, Rome, École française de Rome, 1989.
- McKELLAR, Elizabeth, *The Birth of Modern London: The Development and Design of the City, 1660-1720*, Manchester/New York, Manchester University Press, 1999.
- MUIR, Edward, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, Princeton University Press, 1981.
- NAGLE, Jean, « François I<sup>er</sup> et la Nouvelle Rome (1528-1547) », dans Louis Bergeron (dir.), *Paris. Genèse d'un paysage*, Paris, Picard, 1989, p. 93-104.
- NAUWELAERTS, Marcel, « Érasme et Gand », *De Gulden Passer*, n° 47, 1969, p. 152-177.
- OERI, Hans Georg, « Erasmus und Basel », *Basler Stadtbuch*, n° 107, 1986, p. 156-157.
- RAMSEY, Paul A. (dir.), *Rome in the Renaissance. The City and the Myth*, Binghamton, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1982.
- RANDALL, Michael, *The Gargantuan Polity: On the Individual and the Community in the French Renaissance*, Toronto, University of Toronto Press, 2008.
- RICHARDS, E. J., « Where are the Men in Christine de Pizan's *City of Ladies*? Architectural and Allegorical Structures in Christine de Pizan's *Livre de la Cité des Dames* », dans Renate Blumenfeld-Kosinski, Kevin Brownlee, Mary Speer et Lori Walters (dir.), *Translatio Studii. Essays by his Students in Honor of Karl D. Uitti for his Sixty-Fifth Birthday*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 2000, p. 221-243.
- RODOCANACHI, Emmanuel, *Les Institutions communales de Rome sous la papauté*, Paris, Picard, 1901.
- ROSSEAUX, Ulrich, *Städte in der Frühen Neuzeit*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2006.
- SCHILLING, Heinz, *Die Stadt in der frühen Neuzeit*, München, R. Oldenbourg, 1993.
- SPERLING, Jutta, *Convents and the Body Politic in Late Renaissance Venice*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.
- TREXLER, Richard C., *Public Life in Renaissance Florence*, New York, Academic Press, 1980.

TRINQUET, Roger, « Quand Montaigne défendait les privilèges des vins de Bordeaux »,  
*Revue historique de Bordeaux*, nouvelle série, n° V, 1956, p. 263-266.

## Index

- A** \_\_\_\_\_
- Acciaiuoli, Donato 33, 45  
Accursius 144  
Aegidius, Petrus *voir* Gillis, Pieter  
Alberti, Leon Battista 123-124, 134, 184, 186  
Albertini, Rudolf 244  
Albizzi (famille) 36-37  
Albon, Jacques d' (maréchal de Saint-André) 75  
Alciat, André 143-152  
Alcuin 90, 215  
Alesme, Geoffroy d' 164, 167  
Althusius, Johannes 238, 246, 248-249  
Amalteo, Giovanni Battista 273  
Amboise, Georges d' 72, 165, 204, 263, 297  
Ambroise (saint) 273, 285-286  
Amerbach, Boniface 115-116, 121  
Ammonio, Andrea 114  
Andoins, Corisande d' 179  
Androuet du Cerceau, Jacques 226, 229, 232-235  
Aneau, Barthélemy 75, 141-143, 150, 152, 232  
Anjorant, Jean 67, 69  
Anjou, François d' 25, 27-28  
Anjou-Duras, Ladislas d' 130  
Antoniano, Silvio 273, 275  
Aragazzi, Bartolomeo 134  
Aristote 43, 92, 102, 111-113, 184, 240, 246, 275-276  
Arnolfo di Cambio 38  
Aubigné, Théodore Agrippa d' 221  
Audebert, Germain 209, 213  
Audebert, Nicolas 203, 209, 213  
Augustin (saint) 43, 93-94, 153, 281  
Ausone 206-210, 217-219, 290, 296
- B** \_\_\_\_\_
- Bade, Josse 67  
Badoer, Federico 245  
Barbon, Nicholas 250  
Barzizza, Gasparino 132  
Bascapè, Carlo 282, 286  
Bavière, Isabeau de 89, 91  
Bayguera, Bartolomeo 128-129, 131  
Béatrizet, Nicolas 234-235  
Beauregard, Thomas de 173  
Béda, Noël 117, 140  
Bellay, Guillaume du 187, 190  
Bellay, Jean du 181-199, 236, 242  
Bellay, Joachim du 56, 58, 193, 195-196, 205, 216, 225-226, 228-229  
Bellay, Marie du 186  
Bellay, Martin du 186, 190  
Belleforest, François de 212, 232  
Bellièvre, Pomponne de 83  
Bembo, Pietro 201  
Berland, Pey 300  
Bertrand, Nicolas 35, 231  
Bessarion, Basilius 113  
Biondo, Flavio 124  
Boccalini, Traiano 249  
Bodin, Jean 241-242  
Boèce 43  
Bogucka, Maria 249  
Boileau, Nicolas 204

- Bonaventure (saint) 80  
 Bonfons, Nicolas 212, 242  
 Boniface IX 129  
 Boone, Cornelis 21  
 Borromée, Charles 269-275, 277-288  
 Borromée, Frédéric 288  
 Boscoli, Pier Paolo 279  
 Bossche (famille) 21  
 Botero, Giovanni 246-247  
 Bouchet, Jean 231  
 Bouliers, François de 185, 194, 197-198  
 Bourbon, Charles de 58, 189, 220  
 Bourbon, Marie de 91  
 Bourbon, Nicolas 213  
 Boutray, Raoul 203-204  
 Brach, Pierre de 205-208, 216-220, 296, 299  
 Brantôme, Pierre de Bourdeille 159, 199  
 Brie, Germain de 195  
 Bruni, Leonardo 37, 43, 45, 126, 130-132, 135, 203, 238, 258  
 Bruschius, Gaspar 210  
 Buchanan, George 291-292, 294  
 Budé, Catherine 69  
 Budé, Dreux I (secrétaire du roi) 66-67  
 Budé, Dreux II (trésorier et garde des chartes) 66-67  
 Budé, Dreux III (avocat du roi aux Requêtes de l'Hôtel) 69  
 Budé, Guillaume 47, 53-54, 61-70, 141, 144-147, 152, 212  
 Budos, Raymond (jurat de Bordeaux) 175  
 Buonaccorso da Montemagno 42, 44-45  
**C** \_\_\_\_\_  
 Calvete de Estrella, Juan Cristobal 15  
 Calvin, Jean 69, 110, 145  
 Calvo, Marco Fabio 230, 235  
 Camerarius, Joachim I<sup>er</sup> 210  
 Campanella, Tommaso 140-143, 150-152, 202  
 Canisius, Pierre 110  
 Capiton, Wolfgang Fabricius 115, 117  
 Caprariis, Vittorio de 241  
 Carrion, Louis 211  
 Catherine de Médicis 57, 72, 81, 181-182, 186, 197  
 Celtis, Conrad Pickel 203  
 Cesano, Gabriele 132, 242  
 Champier, Symphorien 231  
 Chappuys, Gabriel 202  
 Charlemagne 215-216  
 Charles VI 89, 91, 100  
 Charles VII 72, 219  
 Charles VIII 65, 73, 187, 218  
 Charles IX 59, 72, 76-77, 80, 86, 157, 164, 207, 232, 254, 264, 289, 296-297  
 Charles le Téméraire 20-21, 23  
 Charles Quint 19, 25-27, 113, 115, 243  
 Chartier, Alain 101  
 Chasseneux, Barthélemy de 145, 231  
 Chastellain, Georges 21-22  
 Chesneau, Nicolas 232  
 Christian IV (roi du Danemark) 210  
 Christine de Pizan 89-107  
 Chrysoloras, Manuel 128, 137-138  
 Chytraeus, Nathan 209-211, 213-214  
 Ciceri, Francesco 276  
 Cicéron 41, 43, 111, 203, 272, 274-276  
 Claveau, Jean de 164, 175  
 Clément VII 201  
 Clément VIII 86  
 Cock, Hieronymus 30, 226  
 Cognet, Ange 212  
 Col, Gontier 98  
 Coligny, Gaspard de 263  
 Colli, Ippolito de 246  
 Colonna, Giovanni 127  
 Cosme I 184, 197

Compans (capitaine) 265  
Corio, Giulio Cesare 285  
Corrozet, Gilles 212, 266  
Cottureau, Claude 193  
Cursol, Guillaume de 164  
Curtius, Robert 205

## D

---

Darnal, Jean 160, 173  
Dati, Gregorio 39, 41, 45  
De Schryver, Corneille 17  
Démosthène 276  
Diane de Poitiers 75, 196  
Dioclétien 155, 195, 236  
Dolet, Étienne 193  
Donato, Pietro 132  
Doni, Antonfrancesco 202  
Drac, Adrien du 195  
Du Bellay *voir* Bellay  
Du Bourg, Anne 59  
Du Chesne, Léger 212  
Du Choul, Guillaume 225, 231-235  
Du Haillan, Bernard de Girard 208  
Du Mortier 58  
Du Pérac, Étienne 235-236  
Dumesnil, Baptiste 57  
Dunoyer, Pierre 173  
Dupérier, Pierre 164  
Duplessis, Bertrand 173  
Duplessis-Mornay, Philippe de 167, 179  
Duprat, Antoine 63, 204  
Durand, Jean-Étienne 232  
Durazzo, Charles de 239-240

## E

---

Épictète 269, 272  
Érasme 16, 17, 109-122, 213, 291  
Errault, François 67  
Esprinchard, Jacques 214, 218-219  
Este, Hercule d' 185  
Este, Hippolyte d' 186, 191

Estienne, Charles 230-231  
Eugène IV 124  
Euripide 276  
Eymar, Joseph 172-173  
Eyquem, Pierre 163, 165

## F

---

Faber, Johann 117  
Fabricius, Georg 209-210  
Farnèse, Alexandre 187, 190, 192  
Ferdinand I<sup>er</sup> 117  
Fiano, Francesco da 126-127, 129  
Ficin, Marcile 110, 112  
Figliodone, Danese 283  
Filelfo, Francesco 33  
Foix, Germain-Gaston de 157  
Foix, Paul de 155  
Fonseca, Alphonse 120-121  
Forcatel, Étienne 232  
Fort, Mathelin 164  
Foucault, Michel 247  
François I<sup>er</sup> 51, 53, 58, 61-63, 65-66, 140,  
188-190, 197, 204, 215, 230, 232, 255-256  
Frédéric II 57  
Froben, Johann 115, 120-121

## G

---

Gaius Caesar 146  
Galesino, Pietro 270  
Galland, Pierre 215  
Galopin, Jean 164  
Ganay, Jean de 53  
Garnier, Robert 232  
Gémiste Pléthon, Georges 113  
Gerson, Jean 100-101  
Giese, Tiedmann 203  
Gilles de Rome 102  
Gillis, Pieter 17  
Giocondo, Giovanni da Verona 213  
Giovio, Paolo 188  
Giussani, Giovanni Pietro 271

Góis, Damião de 203  
 Gontaud Biron, Arnaud de 159-160, 162, 175  
 Gonzague, Gonzaga 201, 283  
 Gottifredi, Bruto 182  
 Gottifredi, Pompeo 182  
 Gouvéa, André 291  
 Graunt, John 250  
 Grégoire XIII 201, 284-285, 287  
 Grévin, Jacques 205, 228  
 Grotius, Hugo 153  
 Guadagni, Marino 134  
 Gualterio, Sebastiano 196  
 Guicciardini, Francesco 187, 239, 241  
 Guillaume d'Orange 27  
 Guise, Charles de 187-188, 193, 196  
 Guise, Henri de 254  
 Guyot, Claude 253, 263-264, 266

## H

---

Harvey, Gabriel 250  
 Hédion, Caspar 117  
 Heemskerck, Maarten van 30  
 Heere, Lucas d' 27  
 Henri II 47, 50, 54-59, 62, 71-73, 75-76, 166, 181-182, 186, 190, 192-193, 195, 198-199, 219, 225-226, 232, 293  
 Henri III 83, 156-159, 161, 167, 172, 178, 202, 220-221  
 Henri IV 64, 72, 77-78, 83-86, 219, 296  
 Hentzner, Paul 214  
 Hermogenianus 147  
 Hessus, Helius Eobanus 203  
 Hogenberg, Frans 28, 30  
 Holbein, Hans 116  
 Homère 256  
 Hondt, Jean de 119-120  
 Horace 209

## I

---

Innocent VII 125-126, 130, 134-135

Isocrate 274

## J

---

Jean III le Pieux 291  
 Jean XXIII 128, 130, 133, 136  
 Jean Chrysostome (saint) 274  
 Jean de Hanville 205  
 Jean de Meung 98  
 Jeanne d'Arc 216  
 Jeanne, reine de Naples 240  
 Jérôme (saint) 43, 209  
 Jules III 191, 230  
 Jules César 137, 147, 182-183, 205, 259  
 Julien 55-56  
 Justinien I<sup>er</sup> 43, 145-147  
 Juvénal 204  
 Juvenibus, Domenico de 182

## K

---

Keysere, Pieter de 18  
 Knobelsdorf, Eustache von 203-204, 213, 215-216

## L

---

L'Advocat, Henry de 265  
 La Boétie, Étienne de 156, 208, 217  
 La Chassigne, Geoffroy de 51-52, 208, 220  
 La Loupe, Vincent de 52  
 La Planche, Louis Régnier de *voir* Régnier de la Planche, Louis  
 Lafréry, Antoine 226-228, 234-236  
 Lagebaston, Jacques Benoist de 159, 173, 208, 289-290, 295-296  
 Langes, Jean de 173  
 Lansac, Guy de 175  
 Lapeyre, Jean de 164  
 Laroque, Raymond de 164  
 Laski, Johannes 116  
 Latini, Brunetto 32  
 Le Lieur, Germain 67

- Le Lieur, Roberte 66, 69  
 Le Maistre, Gilles 50, 54  
 Le Picart (famille) 66-67, 70  
 Le Prestre, Claude 265  
 Le Sueur, Jean 263  
 Lecointe, Antoine 67  
 Lemaître, Alexandre 167, 247, 250  
 Léon X 201, 230  
 Léonard de Vinci 185  
 L'Estoile, Pierre de 68, 220-221  
 Lescalopier, Nicolas 54  
 Lestonnac, Jeanne de 173  
 Lestonnac, Richard de 173  
 L'Hospital, Michel de 48, 58-59, 68-69,  
 193, 195-196, 261, 266, 294  
 Ligorio, Pirro 195-198, 230, 235  
 Lipse, Juste 211  
 Lonato, Pietro Antonio 284-285, 287  
 Lorenzetti, Ambrogio 41  
 Lorraine, Charles, cardinal de 253-254,  
 258, 262-263, 265  
 Loschi, Antonio 124, 126-127  
 Louis II d'Anjou 130  
 Louis IX 91  
 Louis XIII 73  
 Louis XIV 64  
 Louis d'Orléans 194  
 Loynes, François de 67  
 Luc (saint) 113  
 Lucien de Samosate 111, 202  
 Lucrece 272  
 Lupset, Thomas 141, 152  
 Lurbe, Gabriel de 162, 167, 219  
 Luther, Martin 116  
 Lycurgue 113  
**M**  
 Machiavelli, Niccolò 33, 217, 240-241  
 Macrobe 43  
 Maioragio, Marc'Antonio 275  
 Mandelot, François de 83  
 Manetti, Giannozzo 32-34  
 Manuce, Alde 201  
 Maramaldo, Landolfo 133  
 Marcellus 231  
 Marcus Fabius Calvus 230  
 Marie Stuart (reine d'Écosse) 57  
 Marino, Giambattista 204  
 Marle, Henri de 52  
 Marot, Clément 213  
 Martin V (Oddone Colonna) 125-126,  
 129  
 Martini, Simone 41  
 Massaini, Carlo 186  
 Matignon, Jacques Goyon de 158-160,  
 162, 166, 169-172, 218  
 Matthieu, Pierre 78, 84-85  
 Maximilien d'Autriche 19-20, 22  
 Médicis, Catherine de *voir* Catherine de  
 Médicis  
 Médicis, Côme de *voir* Cosme I  
 Médicis, Julien de 181-182, 184  
 Melissus, Paul Schede 210  
 Méréault, Jean 263-264  
 Merle, Léon de 173  
 Merville, sénéchal de 169-176  
 Mesmes, Henri de 156  
 Millanges, Simon 158, 163, 207, 292  
 Minos 113  
 Moneins, Tristan de 51, 293  
 Montaigne, Geoffroy de 173  
 Montaigne, Jean 52  
 Montaigne, Michel de 155-179, 205-  
 206, 211-213, 217  
 Montferrand, Charles de 172  
 Montluc, Blaise de 191, 206  
 Montmorency, Anne de 181-182, 186-  
 188, 191-195, 197  
 Montmorency, François de 253, 255,  
 259, 262-265

- More, Thomas 17, 68, 112, 140-143, 150-152, 202, 301
- Moreau, Jean 190
- Morelli, Giovanni di Pagolo 33-34, 39-40
- Münster, Sebastian 203
- N** \_\_\_\_\_
- Naujoks, Eberhard 243
- Niccoli, Niccolò 130
- Nogaret de La Valette, Jean-Louis de (duc d'Épernon) 83
- O** \_\_\_\_\_
- Œcolampade, Jean 117
- Olivier, François 56
- Oporinus, Johannes 209
- Ormaneto, Nicolò 277-278
- Orsini, Fulvio 209
- Orsini, Giordano 129, 134-135, 137
- Ortelius, Abraham 17
- Ovide 204-205
- P** \_\_\_\_\_
- Palmieri, Matteo 33-34, 38, 40, 42, 44-45
- Pandolfini, Filippo 33
- Panigarola, Francesco 269
- Paraclese 116
- Paradin, Guillaume 164, 219
- Paschal, Pierre de 225, 229, 232
- Pasquier, Étienne 47, 212
- Passerat, Jean 213
- Paul (saint) 109, 114, 281
- Paul III 194, 232
- Paul IV 186
- Paulin (évêque de Bordeaux) 218
- Pellegrino, Alessandro 272
- Pelletier, Thomas 221-222
- Pellican, Conrad 117
- Perrin, François 228, 231
- Pérusse d'Escars, Jacques de (sieur de Merville) *voir* Merville, sénéchal de
- Pétrarque, Francesco Petrarca 127, 129, 205
- Philippe II 25-27, 286
- Philippe IV le Bel 23, 54, 91, 216
- Philippe le Bon 20
- Pic de la Mirandole, Jean 143
- Piccolomini, Alessandro 192
- Pie II 114
- Piglio, Benedetto da 136-137
- Pirovano, Filippo 288
- Pithou, Pierre 189, 292
- Plantin, Christophe 17, 25-27
- Platina, Il 270
- Platon 111-115, 121-122, 202, 208, 258, 274
- Plaute 212
- Pogge, Le 124, 126, 128, 131, 134, 258
- Poliziano, Angiolo 33
- Polybe 53, 240
- Pontac, Jean de 173
- Porcari, Stefano 34, 42-43, 45
- Potier, Marie 173
- Prévost de Sansac, Antoine 170, 173, 206
- Prévost, Pierre 263-264
- Q** \_\_\_\_\_
- Quintilien 203, 276
- R** \_\_\_\_\_
- Rabelais, François 139-154, 183, 186, 194-196, 199, 202, 230
- Raemon, Florimond de 300
- Ram, Thomas de 174, 176
- Rangoni, Costanza 207
- Régnier de La Planche, Louis 253, 256-258, 260-261, 266
- Régnier, Pierre 164
- Resende, André de 203
- Reusner, Jeremias 210
- Reusner, Nikolaus von 210-211, 214
- Rhenanus, Beatus 115

Riant, Denis 54  
 Riccardi, Giacomo 288  
 Ritio, Ennio 276-277  
 Ritsere, Willem de 21  
 Romulus 52, 129  
 Roussel, Gérard 140  
 Rubys, Claude de 80-82  
 Rutilius Namatianus, Claudius 209

**S** \_\_\_\_\_

Sacchetti, Franco 34, 38-40  
 Saint-André, Pierre de 58, 75  
 Saint-Gelais, Louis de (sieur de Lansac)  
 191  
 Salamanca, Antonio 227  
 Salisbury, Jean de 90, 94-96  
 Salla, Pierre 231  
 Salm, comte de 210  
 Salutati, Coluccio 38, 43, 45, 128-129,  
 239  
 Sanguin, Jean 253, 263-264  
 Sannazar, Jacopo Sannazaro 213  
 Sansovino, Francesco 202, 245  
 Savelli, Horace 182  
 Savoie, Charles-Emmanuel de (duc de  
 Nemours) 51, 59, 83, 85  
 Savoie, Louise de 63  
 Savonarole, Jérôme 240  
 Sbruli, Riccardo 203  
 Scala, Bartolomeo 33  
 Scaliger, Jules César 207-208, 210-213,  
 292  
 Scépeaux, François de (maréchal de  
 Vieilleville) 81  
 Scève, Maurice 71, 73-76, 232  
 Scheurl, Christoph 245  
 Séguier, Pierre 49-50, 54, 56  
 Sénèque 43, 225  
 Serlio, Sebastiano 230-231  
 Serristori, Averrardo 184

Simeoni, Gabriello 225, 235  
 Socrate 121, 279  
 Solon 113, 258  
 Sonnius, Michel 232  
 Speciano, Cesare 285  
 Stefaneschi, Pietro 136-137  
 Stigel, Johannes 210  
 Stoa, Giovanni Francesco Conti 204-205,  
 216  
 Strada, Giacomo 235  
 Strazel, Jacques 215  
 Strozzi, Pierre 191  
 Sylvius, Jacques Dubois, dit 215

**T** \_\_\_\_\_

Taegio, Bartolomeo 276-277, 279-281,  
 283  
 Termes, Pierre de 173  
 Themistocles 242  
 Thomas (saint) 43  
 Thou, Christophe de 67, 212  
 Thou, Jacques Auguste de 68, 220-221  
 Timothée (saint) 114  
 Tiraqueau, André 52, 195  
 Tolomei, Claudio 242  
 Treihes, François 164  
 Trotti, Camillo 284, 287  
 Turnmet, Jehan 164  
 Turquam, Robert 63

**U** \_\_\_\_\_

Ulpian 146, 153

**V** \_\_\_\_\_

Vaillac, capitaine 165, 170-172  
 Valier, Agostino 273, 275  
 Van Buchel, Arnold 211-214, 218, 220-  
 221  
 Van der Noot, Jan 225-226  
 Van der Meersch, Clays 21  
 Vannozi, Bonifazio 247-249

- Varron 272  
 Vatable, François 215  
 Vergerio, Pietro Paolo (l'Ancien) 123, 126-127  
 Verino, Ugolino 203  
 Vico, Enea 228  
 Vigneulles, Philippe de 231  
 Villeneuve, Jean de 170, 173, 175-176  
 Villiers, Pierre de 27  
 Vinet, Élie 207-208, 232, 289-302  
 Virey, Claude-Énoch 213  
 Virgile 205  
 Viroli, Maurizio 244
- Visconti, Galeazzo 276-277  
 Visconti, Gaspare 288  
 Vredeman De Vries, Hans 27-28
- W** \_\_\_\_\_  
 Wechel, Chrétien 203, 209  
 Wielant, Philips 23-24
- Z** \_\_\_\_\_  
 Zabarella, Francesco 132  
 Zasius, Ulrich 147  
 Zwinger, Theodor 210  
 Zwingli, Ulrich 109-110, 117

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	7
<b>Élisabeth Crouzet-Pavan, Denis Crouzet &amp; Philippe Desan</b>	

### PREMIÈRE PARTIE CULTURES POLITIQUES, CULTURES HUMANISTES

De la politique à l'humanisme : la culture publique à Gand et à Anvers aux xv <sup>e</sup> et xvi <sup>e</sup> siècles.....	11
--	----

**Marc Boone & Anne-Laure van Bruaene**

Entre humanisme et politique : la cité du lys dans les discours d'investiture de la Seigneurie florentine au Quattrocento.....	31
---	----

**Ilaria Taddei**

L'imaginaire politique du parlement de Paris sous Henri II, sénat de la capitale.....	47
--	----

**Marie Houllemare**

Cité humaniste, <i>id est</i> cité absolutiste ? Paris et Guillaume Budé (26 janvier 1468- 22 août 1540), prévôt des marchands en 1522 .....	61
---	----

**Robert Descimon**

Lyon se présente à son roi : les joyeuses entrées de 1548, 1564 et 1595 .....	71
---	----

**Barbara B. Diefendorf**

### DEUXIÈME PARTIE L'HUMANISTE DANS LA CITÉ

En quoi la ville est-elle un espace féminin et féministe ? Les corps politiques de Christine de Pizan .....	89
--	----

**Daisy Delogu**

Érasme et la cité humaniste : de l'idéal platonicien à la désillusion bâloise ...	109
---	-----

**Marie Barral-Baron**

L'émergence de l'idéal humaniste de la <i>Roma instaurata</i> dans le contexte curial de la fin du Grand Schisme.....	123
--	-----

**Clémence Revest**

Sur la ville trop humaine chez Rabelais.....	139
--	-----

**Michael Randall**

« Messieurs de Bordeaux m’esleurent maire de leur ville » : Montaigne, administrateur humaniste.....	155
<b>Philippe Desan</b>	
Entre cité pacifiée et cité menacée : construction et représentations de la ville chez le cardinal Jean du Bellay.....	181
<b>Loris Petris</b>	
La cité humaniste : topiques urbaines et tradition hodoeporique à la fin de la Renaissance.....	201
<b>Jean Balsamo</b>	

### TROISIÈME PARTIE CITÉS DIVISÉES, CITÉS RECONSTRUITES

	Ville ruinée, ville reconstituée.....	225
	<b>Richard Cooper</b>	
<b>316</b>	Durée, stabilité et grandeur urbaine : De la cité humaniste à la métropole moderne.....	237
	<b>Cornel Zwierlein</b>	
	Ville imaginaire et conflit politique dans <i>Du grand et loyal devoir, fidélité et obéissance de messieurs de Paris envers le Roy</i> .....	253
	<b>Tatiana Debbagi Baranova</b>	
	Des disputes humanistes à l’oraison silencieuse ? Les contradictions de la rhétorique élitaire à l’époque de Charles Borromée.....	269
	<b>Marie Lezowski</b>	
	Être humaniste dans une cité traumatisée et divisée : Élie Vinet à Bordeaux pendant les guerres de religion (1562-1587).....	289
	<b>Grégory Champeaud</b>	
	Orientations bibliographiques.....	303
	Index.....	307
	Table des matières.....	315